

# 2<sup>ME</sup> ÉDITION

## La Ville et le Théâtre

### Le Café-Concert

J'ai assisté, il y a trois jours, à la réouverture de l'Alcazar d'été; deux semaines auparavant, je m'étais assis, le soir, à l'un des cafés-concerts des Champs-Élysées, et au bout d'une heure je m'étais enfui enragé, avec l'envie de pleurer et de vomir. Dans ce salon en plein vent, où toutes les dames de l'établissement font galerie, ce qui se débite d'aneries colossales et de bêtises boueuses est formidable. On n'est pas naturellement bête comme les auteurs ordinaires de ces refrains. Je gagerais qu'il faut un entraînement pour cette dégringolade dans l'imbécillité crasseuse, un effort tenace pour dévaler à ce niveau. Il paraît que les artistes du lieu commandent sur mesure ces sanies à leurs poètes. Ainsi le garde-chiourme impose au forçat les plus viles corvées.

Ces chanteurs-là ne soupçonnent point un autre verbe; quelque niaiserie à détente obscène redoublée par l'altération ou le retour de syllabes sonores, voilà leur concepts artistique. C'est puéril et lamentable. Le pis est que le public s'ébahit à ces turpitudes, un public très parisien de gommeux, de filles, de petits bourgeois en famille et de courtauds de boutiques. Tous soulignent les endroits scabreux par une joie bruyante, font chorus aux refrains qu'ils savent et sont fiers d'être complices du spectacle par les répons aux demandes de la scène. Qu'est-ce qui fait les Auvergnats? crie de la scène un gros monsieur à face bleue se demenant comme un bouc en colère. — C'est papa! hurle le chorège. — Qu'est-ce qui fait les suppléments? reprend l'officiant. — C'est maman! clament noblement vingt jeunes fils de la vieille France.

Comme entrée de jeu, une grande et grosse matrone, admirable à voir, lançait à pleine bouche des sons énormes qui atteignaient jusqu'aux hôtés les plus reculés du jardin, et dans ce coup de gueule il y avait du rogomme, du gras de ruisseau et du soufflement de locomobile écrasant le gravier. Une jeunesse petite et fluette aux mines pâmes succéda à la tour charnue, haute en couleur.

Cette jeunesse mollissait sur des apparences de hanche en coulant d'une voix falotte sa Berceuse à la Mauresque. On la laissa partir sans rappel et je ne la subis pas deux fois comme l'autre idole. La suite nous mena dans l'ignoble; un grand gars parut, non pas travesti, mais habillé en femme; une robe décolletée, création d'un grand couturier, dessinait sa taille et s'entre-baillait sur sa poitrine; de longs gants jaunes couvraient ses bras nus et montaient jusqu'aux épaules, sa figure était peinte, ses yeux allanguis jouaient de la prunelle et se promenaient doucement sur l'assistance. Il attaqua un air de soprano avec trilles et vocalises et il le finit sans encombres, et les chaises, les soucoupes et les verres ne volèrent point sur la scène pour en chasser ce misérable; et il put se retirer en paix. Et l'on vante l'utilité d'une censure qui tolère de telles pantomimes.

Le singe du patriotisme ne tarda point; un quidam, affublé de l'uniforme de nos braves matelots, dégoisa d'un grand air nigaud son couplet à la patrie. C'est une note dont les marchands de chansons ont abusé. Après le coup du milieu, ceci me parut trop fort. J'avais vu une heure s'amuser le peuple le plus spirituel de la terre, c'en était assez, c'en était trop. Je gagnai la porte au plus vite. Décidément, je ne suis pas de ce peuple-là.

J'ai eu autrefois pour Thérèse beaucoup d'admiration. Il me semblait que dans cette grosse voix aux notes graves vibrât une âme du peuple. Elle me remuait et me donnait le frisson; plus d'une fois, elle m'arracha des larmes. Depuis deux ans, je vais à ses rentrées comme vers une ancienne amie, cherchant cette impression passée qu'elle ne réveille plus. Sa belle diction si forte et si nette s'est gâtée par la prétention, la pompe et la solennité. Elle s'imagine sans doute qu'elle est maintenant une force sociale et que chacun des mots tombés de ses lèvres se répercute dans le monde. Elle accueille sans discernement des chansons ineptes et cherche à colorer ces paroles vides d'une sentimentalité redondante et d'un faux pittoresque. Au lieu de l'art brutal et sincère qui m'avait ravi, la chanteuse laisse voir un procédé uniforme et la recherche de l'effet violent. De sorte que je n'ai jamais autant regretté qu'à l'Alcazar le talent gracieux, fin et délicat de Mme Judic.

Les artistes longtemps choyés par le public ont peine à renoncer aux caresses de leur maître; sur leurs membres vieillissants ils essaient encore de faire le beau pour glaner quelques bravos jusqu'à ce qu'une remifade du souverain

impatiente les rejette brusquement à terre. Voilà ce que je pensais l'autre soir en écoutant Thérèse reprendre sans verve, sans gaieté, sans conviction, comme humiliée de cet emploi, la *Chanson du Sapeur*. S'imaginer être la muse de la patrie et être condamnée par nos vils appétits à entonner la gaudriole, quelle déchéance! Ah! fi donc! Les gens de la salle ont trouvé qu'elle pontifiait son sapeur et, à la sortie, j'entendis un groupe qui fredonnait en manière de protestation, une scie de Mme Demay. Ainsi en 1848 un ouvrier cria au chantre d'Elvire: Assez de lyre; ainsi toutes les rengaines ont une fin.

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de  
M. ALBERT DUBRUJEAUD

## INFORMATIONS PARTICULIÈRES DE L'ÉCHO DE PARIS

M. le vice-amiral Ribour a été admis à compter du 8 octobre 1886 dans la deuxième section du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

Le bruit, mentionné hier par un journal, qu'il aurait été question de la démission de M. Carnot, ministre des finances, est dénué de tout fondement.

Le paquebot *Saghalien* qui fait le service de l'Indo-Chine est parti hier matin de Marseille ayant à bord MM. de Lauessan, député, délégué général aux colonies françaises et aux pays de protectorat, M. de Champeaux, inspecteur des services indigènes de Cochinchine, le ministre plénipotentiaire de Russie à Pékin, etc.

M. de Lanessan doit quitter le *Saghalien* à Colombo pour visiter Ceylan.

Avant-hier ont eu lieu à Luc-en-Diois (Drôme) l'inauguration des travaux de percement du col de Cabre, sur la limite du département de la Drôme et des Hautes-Alpes.

Le tunnel, long de 3,800 mètres, creusé à travers les Alpes, constitue un des plus importants ouvrages de la ligne stratégique actuellement en construction pour relier la France centrale avec la frontière italienne, par Gap et Briançon.

Assistaient à la cérémonie:

MM. Xavier Blanc, sénateur, et Cyprien Chaix, député des Hautes-Alpes; Maurice Faure, député de la Drôme; les colonels Roussels, de l'état-major de Lyon, et de Saint-Germain, du régiment d'artillerie de Valence; Roux, président du tribunal de commerce de Romans; les ingénieurs et les chefs de service des deux départements; le préfet de la Drôme et le secrétaire général des Hautes-Alpes.

Après une visite aux chantiers et aux machines, un banquet de cent cinquante personnes a eu lieu.

Le Tsong-li-Yamen ayant autorisé le marquis Tseng à visiter les principaux centres industriels de la France, l'ancien ambassa-